

LE PATRIMOINE RELIGIEUX DE LA HAUTE PROVENCE



**Bulletin de l'Association pour l'Etude et la Sauvegarde
du Patrimoine Religieux de la Haute Provence
Diocèse de Digne**

N°40

4^e trimestre 2018

Photo de couverture : Saint-Donat cliché J-B Aubert
A l'occasion du millénaire de la chapelle St Donat de Montfort

Editorial

Depuis le mois de septembre, les bureaux de l'Evêché de Digne ont été transférés au Bartèu (commune de Peyruis). La Maison Diocésaine va être transformée pour mieux répondre aux besoins pastoraux et aux divers services du diocèse. L'archiviste, Monsieur Jacques Olive, retrace l'histoire de ce domaine, sa gestion depuis son acquisition en 1959.

Madame Yvette Isnard nous fait ensuite connaître les origines de la chapelle du Saint-Esprit de Digne pour laquelle un projet de rénovation est à l'étude.

A l'occasion du millénaire de l'église de Saint-Donat (commune de Montfort) Madame Janine Cazères nous raconte l'histoire de cet édifice, la simplicité et la beauté de son architecture, son intérêt archéologique, les travaux de sauvegarde effectués depuis 1971. Saint Donat est un exemple d'art roman primitif en Provence.

A l'approche de Noël, nous lisons l'article du Père Marcel Daumas sur la Crèche, son histoire, sa place dans la culture populaire provençale et la piété des fidèles, les divers procédés de fabrication des santons.

Nous lisons aussi avec intérêt l'article communiqué par Monsieur Jacques Olive sur un personnage célèbre en Italie, Baltazar Audibert, surnommé "Le Saint des Croix", originaire d'Annot, qui érigea de nombreux crucifix avec les objets symboliques de la Passion.

Les chrétiens ont toujours vu dans la Croix le signe de l'amour du Christ qui est allé jusqu'au don total de sa vie, et ils l'ont vénérée comme l'instrument du Salut pour toute l'humanité. Selon les époques et les sensibilités religieuses, les croix n'ont pas toutes le même aspect : certaines soulignent les souffrances subies par le Christ, d'autres évoquent davantage le trophée de Celui qui, par l'offrande de sa vie, a vaincu le mal et qui est ressuscité.

Que les auteurs de ces articles et ceux de l'impression de ce bulletin soient vivement remerciés.

Chanoine A-M Jannini



Une vue du Bartèu à Peyruis (04310) (*site internet de l'évêché*)

Une brève histoire du Bartèu à Peyruis

Les faits énoncés ci-dessous ont été tirés de la lecture des Archives Diocésaines et en particulier d'un dossier, sans doute constitué par le père Gaston Savornin, et comportant un certain nombre de documents essentiels comme plans, actes notariés, original de la création de l'association « Paix et lumière etc) documents indispensables à la réalisation de l'opération en cours.

Pourquoi ce lieu ?

- La volonté d'un évêque : Dès sa prise de fonction en 1959, le Père Bernardin Collin, ancien vicaire apostolique de Port Saïd, avait exprimé sa volonté de créer une maison diocésaine pour remplacer les précédents lieux de réunion comme l'ancien séminaire des Mées. En effet, notamment dans l'enthousiasme soulevé par l'annonce du Concile, le P Colin voulait développer les mouvements d'action catholique, la formation des laïcs et du clergé..... et pour cela disposer d'un lieu bien situé et bien équipé pour y favoriser les échanges fraternels et insuffler plus de dynamisme à notre diocèse
- Un choix qui a pu surprendre : Pourquoi ne pas avoir choisi Digne ? Le choix de Peyruis est à la fois délibéré et fortuit. Tout d'abord ce lieu offrait une situation intéressante par rapport au diocèse avec la présence de la route nationale 96 et de la voie ferrée (avec une gare à proximité) qui rendaient l'accès facile pour tous les diocésains. D'autre part le Bartèu représentait une opportunité immobilière très intéressante. Il s'agissait d'une propriété agricole de près de 6 hectares avec des bois et même une source, appartenant à Madame Claire Peyron, épouse de Mr Léon Vichard. Précisons que le Bartèu (ou Bartel) est le nom du lieu-dit plutôt que celui de la maison.

Une acquisition particulière

- L'achat a eu lieu le 22 novembre 1959. C'est Monseigneur Collin qui a signé l'acte d'achat, au nom du diocèse. Mais il ne souhaitait pas que ce domaine, pour des raisons diverses, reste la propriété de l'Association Diocésaine.

- Il a donc créé une association qui aurait pour but, à la fois de gérer ce bien mais aussi d'en assurer l'animation. Cette association loi 1901, intitulée « Paix et Lumière » a vu le jour le 27 février 1960. Elle avait pour but de « mettre à la disposition du clergé et des fidèles catholiques, des maisons de détente et de récollection, de gérer ces maisons par elle-même, ou de les faire gérer par des organismes ou des personnes désignés par elle »
- La propriété du Bartèu a donc été transférée à l'association Paix et Lumière le même jour. C'est cette association qui a fusionné il y a quelques semaines avec l'Association Diocésaine, entraînant donc le retour de la propriété du Bartèu dans le patrimoine de celle-ci.

Deux ans de travaux ont été nécessaires pour transformer ce domaine essentiellement agricole en maison diocésaine fonctionnelle et agréable, telle que nous l'avons connue. De 1960 à 1961 ont été construits : une chapelle, une salle de réunion, un hébergement de 29 chambres avec sanitaires ainsi que le logement pour les religieuses chargées de l'accueil des groupes. D'autres travaux auront lieu plus tard mais l'essentiel date de cette époque.

L'ouverture de la maison diocésaine a eu lieu en 1962 et, comme prévu dès le départ ce sont les religieuses de la Congrégation Dignoise de Saint Martin qui ont établi une communauté de 3 sœurs dans la maison diocésaine du Bartèu dont elles vont assurer l'accueil et l'intendance pendant 18 ans (d'abord sous le nom des sœurs de Saint-Martin puis sous celui des sœurs de l'Institut Notre Dame après leur fusion avec les religieuses de la Sainte Enfance) En 1980 le Diocèse accueille les Annonciades De Thiais qui fondent au Bartèu un monastère tout en assurant l'animation de la maison. Après 23 années de bons et loyaux services elles décident de quitter la France et le Père Loizeau les remplace par des religieuses de la Congrégation des Sœurs Franciscaines de la Présentation, venant de Coïmbatore en Inde (juste retour des choses puisque leur fondateur, le Père Ravel était originaire de notre diocèse !).

56 ans de bons et loyaux services, de réunions, de sessions... ont usé ce lieu qui avait fini par paraître un peu obsolète...mais ceci est une autre histoire !

M. OLIVE

La chapelle du Collège ou du Saint-Esprit de Digne-les-Bains



Cette chapelle, rue de Provence, à Digne-les-Bains, fut édifée au XVII^e siècle par les frères de l'ordre de la Sainte Trinité, pour la rédemption des captifs, ordre fondé par saint Jean de Matha. On leur donna encore, en France, le nom de Mathurins.

En 1495, un accord fut conclu entre l'évêque de Digne, Mgr Antoine Guiramand, bâtisseur de l'église St-Jérôme en 1490 et frère Antoine Creysas du couvent de Montpellier. L'évêque, avec l'assentiment du chapitre, incorpora à cet ordre religieux, l'église et le prieuré de St-Vincent, situés sur la montagne du même nom. Ces biens comprenaient une assez grande chapelle, un couvent composé de deux étages et d'un rez-de-chaussée, surmontés d'un clocher, (couvent dont il reste des vestiges intéressants), et toutes les terres environnantes, depuis le mont du Calvaire, au sommet duquel se trouvait une croix, aujourd'hui dénommé montagne de la Croix, jusqu'au quartier des Epinettes (quartier de St-Martin).

Les attaques violentes des calvinistes chassèrent les frères de la Trinité de ces lieux ; le couvent par la suite tomba en état de ruines. A la fin du XVI^e siècle, un jeune religieux, frère Jean Blanc, releva les finances du couvent. Gassendi raconte que « le nombre de religieux doubla et dès lors on put acheter une maison et bâtir une église que l'on voit près de la Porte du faubourg désigné « Pied de Ville ».

Le transfert des Trinitaires de St-Vincent au Pied de ville dut avoir lieu vers 1607. Les frères de la Trinité connurent la prospérité pendant plus d'un siècle. Ils se démunirent le 6 janvier 1779 du prieuré de St Vincent en faveur de l'évêque de Digne.

Sur le terrain acquis en ville -qui allait de la poste actuelle à la chapelle du Collège- les Frères construisirent, en plusieurs temps, un grand immeuble. Il y eut le premier séminaire appartenant à l'évêché puis un collège en contigu appartenant à la commune, très grande bâtisse devenue depuis hôtel de Provence et hôtel du Grand Paris.

Le couvent supprimé en 1779, les immeubles mis en vente, Mgr de Bausset les fit acquérir par le Chanoine Michel pour installer un séminaire, car monsieur Pierre Gassendi, avocat du roi en la sénéchaussée de Digne (parent par alliance du philosophe) avait légué en 1710 la somme de 25 000 livres pour la création d'un séminaire ;

(Achat en 1779, décret d'érection pour le séminaire en 1780).

Mgr de Villedieu, évêque de Digne, réunit le collège qui se trouvait au quartier de Soleil-Bœuf (et où Gassendi avait fait ses études début XVII^e), au séminaire, en agrandissant les bâtiments des anciens Trinitaires, secondé par la ville de Digne. (Monsieur Esminy d'Auribeau étant maire de Digne en 1785).

Pendant la Révolution, le séminaire devint une prison pour les prêtres réfractaires, puis une caserne. Le séminaire fut ensuite transféré aux Cordeliers par Mgr de Miollis.¹

Qu'en fut-il de la chapelle ? Elle tint son rôle puis fut abandonnée.

Au XIX^e siècle, un dignois, M. P. Donnadiou, avait fait un don à la Fabrique de l'église de Digne pour aider à la reconstruction d'une chapelle. L'ancienne chapelle du collège étant en partie ruinée, Monseigneur de Miollis, sous son épiscopat, la fit restaurer car elle présentait un double avantage : faciliter le quartier le plus populaire pour participer aux offices et affecter une église au collège qui en était dépourvu.

Depuis, elle a été restaurée à plusieurs reprises, principalement en 1923. (Elle avait été réquisitionnée pendant la guerre).

En 1962 : remise en état, nouvel autel, très beaux décors et nouveaux vitraux. C'est à ce moment-là qu'elle prend le nom de Chapelle du Saint-Esprit. Depuis, elle tient son rang de petite église de quartier mais à ce jour, il est urgent de faire des restaurations importantes.

1Ref : Hélène Truchot, *La chapelle du Collège*, BSSL TXXVI et livre du chanoine Bondil

Le millénaire de la donation de Saint-Donat (2018)



Dans la commune de Montfort, la grande chapelle ou église de Saint-Donat s'élève sur une butte rocheuse au-dessus de la route qui relie Peyruis à Mallefougasse, en direction de St-Etienne-les-Orgues.

Le site de Saint-Donat doit son nom à un prêtre natif d'Orléans venu évangéliser les habitants de la montagne de Lure au début du VI^e siècle et qui se serait retiré dans une grotte pour échapper à des persécutions. D'après la légende, grâce à son intervention, la contrée aurait été délivrée d'un monstre qui semait la terreur. Son tombeau devint un lieu de dévotion et de pèlerinage, des miracles s'y seraient produits. Les reliques du saint furent cependant déplacées et dispersées, puis disparurent. Le culte de Donat est attesté dès le IX^e siècle par les martyrologes, des édifices religieux sont construits sous son vocable dans les lieux qu'il aurait habités.

Notes historiques

En 1018, Guillaume II, comte de Provence, sa femme Gerberge et ses fils donnent à l'Abbaye de Saint-André de Villeneuve-les-Avignon « locum Sancti Donati in monte qui dicitur Lura... », c'est à dire le lieu ou retraite de saint Donat dans la montagne de Lure, entouré de trois côtés par un ruisseau coulant au pied du mont Augion. (Notons que le mot locum peut être traduit par « petit établissement religieux ou monastère »)

Un siècle plus tard, une bulle du pape Gélase II, confirme à l'abbaye bénédictine de Saint-André : « ecclesia sancti Donati superioris et inferioris ». Les bulles des papes suivants : Eugène III en 1147 et

Alexandre III en 1178, citent encore les deux églises². Les comptes des décimes de 1274 mentionnent Saint-Donat et les églises qui lui sont rattachées³.

Le lieu, situé sur une voie de passage (ancienne voie domitienne), est très fréquenté par les voyageurs et pèlerins au Moyen Age. (Une vie de Saint-Donat est publiée au XII^e siècle)

Au début du XIV^e siècle, Saint-Donat est cité en tant que prieuré de l'abbaye de Saint-André de Villeneuve, mais en 1351, il est dans les dépendances du monastère de Ganagobie, dont il fait partie jusqu'en 1787 (suppression de Cluny)⁴.

Un castrum Sancti Donati⁵ est mentionné en 1332, il aurait pu coexister un certain temps avec celui de Montfort ou être remplacé par ce dernier.

Des co-seigneurs sont répertoriés aux XVI^e et XVII^e siècles⁶ : Glandeves Gaspard (hommages en 1539 et 1560), Mathéaud Anne (1575), Cornand Charles (1693 et 1705).

L'église majeure est utilisée comme église paroissiale de Monfort pendant une certaine période, mais son éloignement la fait abandonner en 1699 au profit d'une église dans le village⁷.

Les paroissiens de Montfort vont en pèlerinage chaque année à Saint-Donat (à la mi-septembre) jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Mais l'édifice est peu entretenu. Il est même question de le démolir à plusieurs reprises, pour en récupérer les pierres. Des habitants s'y opposent (1743).

Un ermite habite dans le bâtiment devant l'église, il en est le gardien et accueille les pèlerins. L'édifice, dénommé par la suite chapelle,

² Andrieu Abbé A. « Saint-Donat (Montfort) ». BSSL, t. V, 1891-1892

³ Clouzot E., *Pouillés des provinces d'Aix, Arles et Embrun*, Paris, Impr nationale, 1923.

⁴ Barruol G., *Provence Romane 2. La Haute-Provence*, La Pierre qui Vire, Ed. Zodiaque, 1977.

⁵ Andrieu Abbé, *Histoire de Montfort*, Digne, 1883 et BSSL tome II, 1884.

⁶ Isnard M-Z, *Etat Documentaire et Féodal de la Haute Provence*, Digne, Vial, 1913

⁷ Andrieu Abbé, *Histoire de Montfort* op cit

ainsi que l'ermitage contigu, les terres et dépendances, deviennent biens nationaux sous la Révolution. Ils sont décrits et estimés 350 francs en l'An IV. Le 11 Messidor, ils sont attribués pour ce même prix à Etienne Giraud de Châteauneuf-Val-Saint-Donat⁸.

La chapelle qui a été l'objet de destructions se dégrade (la toiture principalement et le haut des murs)

Propriété privée, tout au long du XIX^e siècle et une partie du XX^e, elle sert de bergerie et d'habitation, l'intérieur est cloisonné.

Quant à l'église haute, longtemps oubliée, elle a été dégagée et décrite par l'abbé Andrieu à la fin du XIX^e siècle. J. Thirion a déterminé son appartenance au premier art roman méditerranéen⁹. Ses vestiges seraient aussi à protéger.

Etudes et travaux de sauvegarde

L'intérêt de ces édifices est remarqué au milieu du XX^e siècle, Saint-Donat le Majeur est classé monument historique le 27 février 1959. Guy Barruol a largement décrit le bâtiment et observé des traces au sol d'autres constructions (1981).

Le manque d'entretien a rendu son état précaire inquiétant¹⁰.

En 1969, la chapelle est acquise par la commune de Montfort à M. Navarro (époux Conil) avec des fonds avancés par le Comité de sauvegarde des monuments et des Sites de la Société scientifique et Littéraire, qui vient d'être créé ; elle lui est ensuite cédée par bail emphytéotique. Des fonds sont collectés pour sauver l'édifice (souscriptions auprès de particuliers, aides du Conseil Général, du Ministère de la Culture et de la Sauvegarde de l'Art français).

⁸ Archives Départementales AHP, 1Q 48

⁹ Thirion J., « Au début de l'architecture romane en Provence, l'ancienne Eglise de Saint-Donat », *Bulletin monumental* 123, 1965.

¹⁰ Collier R., *La Haute-Provence monumentale et artistique*, Digne, 1986

Les travaux de restauration entrepris à l'initiative du Comité et contrôlés par les Architectes en chef des Monuments Historiques (J. Cl. Rochette, puis D. Ronsseray), débutent en 1971, ils s'échelonnent sur une trentaine d'années.

L'association Alpes de Lumière se charge de la démolition des aménagements intérieurs en 1970¹¹.

La première tranche consiste en pose de tirants, mise hors d'eau sommaire par réfection de la voûte, réfection de l'abside et des absidioles, confortations des parties les plus dégradées.



La nef de l'église

Pour la 2^e tranche en 1974, le mur ouest est restauré, une chape en ciment est posée sur le chœur et la nef¹². En 1977, la foudre lézarde le clocher restauré qui doit être à nouveau réparé.

En 1980, un paratonnerre est posé, la toiture est couverte en partie en lauzes.

Des visites régulières permettent de se rendre compte du travail réalisé et de ce qu'il faut encore entreprendre¹³. Une nouvelle souscription est lancée en 1988 pour continuer la pose de la couverture en lauzes sur la partie sud. En 1989, la baie de l'abside est garnie d'un vitrail.

¹¹ Martel Pierre, *Etude de 1971 et Collectif, Alpes de Lumière* n° 60

¹² Barruol G. Colomb P, Ehrmann J-P. Gires J. Thirion J. *Patrimoine architectural de Haute-Provence, Dix années de sauvegarde des monuments, (1970-1980) Annales de Haute-Provence, BSSL n°288 (2^e trim 1980) et Alpes de Lumière* n° 72.

¹³ Une première sortie à Saint-Donat est organisée par le Comité en 1974, sous la présidence du Préfet.

Le 27 septembre 1992, une visite du monument est organisée pour les Journées du Patrimoine. La même année, une nouvelle tranche de travaux est adjugée à l'entreprise Girard d'Avignon. En 1993 les travaux de réfection de la façade sud-est se terminent. Il est prévu pour les années suivantes des réparations intérieures. En 1998, elles sont en cours. En 1999, une porte à barreaudage est mise en place par le serrurier M. Chironnier.

En juin 2000, le linteau de la porte nord a été réparé par l'entreprise Mapelli¹⁴. A la même époque, un travail archéologique, avec pose d'échafaudages, a permis d'apporter de nouveaux éléments à l'étude architecturale¹⁵.

Nous ne donnerons qu'une description sommaire.

Cette église de plan basilical, orientée, est voûtée en berceau, elle a une longueur de 22,85m, la hauteur de la voûte centrale atteint 12,10 m. Elle comprend une large nef de trois travées, séparée des bas-côtés par deux rangées de piles cylindriques. Elle est éclairée par le côté sud où le mur est ajouré de cinq étroites fenêtres et par une baie géminée côté couchant.

La nef est prolongée par une travée de chœur qui forme transition avec le chevet et joue le rôle de transept. L'abside et les absidioles sont voûtées en cul-de-four et percées d'une baie en plein cintre.



¹⁴ Registre des délibérations du comité de Sauvegarde SSL.

¹⁵ Fixot M., Hartmann A., d'Annville C., Barruol G. dir. "L'Eglise Saint-Donat-Le Bas, Nouvelles recherches, *L'abbaye de Saint-André de Villeneuve les Avignon*, Cahiers de Salagon, 2001, p. 363 à 372

La mouluration de la travée du chœur et des absides bien conservée, présente un caractère archaïque, qui atteste de l'ancienneté de l'édifice (Il serait un peu postérieur à la charte de donation).

La construction de l'édifice actuel, correspondant à Saint-Donat le Majeur, peut être datée du XI^e siècle, d'après son style du premier art roman provençal. (Une datation récente la situe entre 1030 et 1060). Saint-Donat le Haut, où l'ermite aurait aussi vécu dans une grotte, serait postérieur (XII^e siècle). Un troisième édifice de taille modeste, dont il subsiste des ruines à proximité de la grande chapelle, probablement de même époque, correspond d'après la tradition au lieu de sépulture du saint.

Depuis sa restauration, la grande chapelle est à nouveau le but d'un petit pèlerinage local au mois de septembre, une messe y est célébrée, suivie d'un apéritif et d'un repas tiré du sac. Un groupe folklorique anime la fête. De nombreux visiteurs font halte à Saint-Donat, mais l'accès et le site ont besoin d'entretien.

En juin 2015, un débroussaillage a été réalisé par des bénévoles, après concertation entre la mairie de Montfort, la Société scientifique et Littéraire et le Clapas¹⁶.

En 2018, nous fêtons le millénaire de la donation du « locum Sancti Donati » à l'abbaye de Saint-André. La municipalité de Montfort a décidé d'organiser une journée commémorative, avec pose de deux plaques explicatives près du monument.

Janine Cazères

¹⁶ Bourvéau-Ravoux J. « Une journée de mise en beauté du site de Saint-Donat », *Chroniques de Haute-Provence*, BSSL n°375, 2015

Les santons



Ami visiteur,

Qui sont ces santons que vous venez admirer aujourd'hui ? Quelle est leur histoire ? D'où viennent-ils, que nous disent-ils ?

Autant de questions que vous pouvez vous poser et auxquelles nous allons essayer de répondre.

Depuis longtemps, on avait coutume de représenter la naissance de Jésus dans une étable, à Bethléem, et bien des sculptures et des tableaux de nos églises, comme les icônes dans les églises d'Orient peuvent en témoigner. Mais ces représentations se limitaient à Jésus et Marie, quelquefois Joseph, rarement l'âne et le bœuf.

C'est Saint-François d'Assise, enthousiasmé par la méditation du mystère de Noël qui, à Greccio, fit représenter « au naturel », dans la nuit de la Nativité, la naissance de Jésus dans une étable, avec la participation des bergers et paysans du pays. Ses disciples répandirent cette coutume de la crèche vivante et prirent l'habitude de faire

également, avec des statues ou statuettes, des « nativités » dans les églises qu'ils desservait.

Cette coutume se répandit assez vite, par l'Ordre franciscain en Italie puis en France et en Europe. Il semble que vers la fin du 17^{ème} siècle, on prit l'habitude, à Naples, tout d'abord, d'adjoindre à ces « nativités » des personnages autres que ceux mentionnés par les évangiles : des gens du peuple qui venaient faire à l'Enfant Dieu, l'hommage de leur pauvreté et des produits de leur vie quotidienne.

D'Italie, cet usage passa en France, en Provence surtout et, dès le 18^{ème} siècle on vit apparaître, dans les familles aisées ou dans les couvents, des « chapelles » représentant la Nativité, avec tout un peuple porteur de présents. En cire, en mastic, en mie de pain, mais aussi en verre filé ou en faïence, ces précieuses « chapelles » étaient enfermées dans des vitrines.

Après la Révolution, dès la reprise du culte et de la ferveur religieuse, des colporteurs vinrent d'Italie à Marseille et vendirent des statuettes de plâtre colorié pour que chacun puisse, chez lui, faire sa « chapelle » de Nativité. A la portée de toutes les bourses, ces statuettes coûtaient UN sou. Ces statuettes, appelées *santibelli* devinrent vite, en provençal : *lei santoun* ou petits saints.

La Sainte Famille

Un certain Jean-François Lagnel eut l'idée de faire et de vendre, lui aussi, des santons. Mais, au lieu de plâtre, il utilisa l'argile et créa, en plus de la Sainte Famille, un certain nombre de personnages qui, vêtus comme les braves gens de son quartier, entouraient la crèche en apportant leurs présents. Le santon que nous connaissons était né.



Potiers, fabricants de tuiles, plusieurs de ceux qui pétrissaient l'argile imitèrent Lagnel et, à leurs moments perdus, firent des santons qu'ils vendaient au moment de Noël, sur le cours Belzunce, créant ainsi ce qui allait devenir la « foire aux santons ».

C'est un autre « potier de terre », Antoine Simon, qui créa ce qu'on peut appeler le premier atelier de santonnier. Il eut l'idée de fabriquer à la fois des santons d'argile sèche et d'argile cuite pour leur donner plus de solidité et Les vendre plus facilement.

Il exécuta aussi des santons plus grands pour les crèches d'églises, en confectionnant des mannequins dont la tête et les membres de carton-pâte peint sont d'une exécution remarquable.

De la banlieue marseillaise, la fabrication santonnaire passa vers Aix et Aubagne, entraînant la création de personnages nouveaux.

Le développement des festivités de Noël, en particulier avec la création des « pastorales » vers 1840 enrichit le peuple des santons de nombreux types nouveaux comme les valets peu dégourdis, la vieille et son âne, l'aveugle, le bohémien et même... Monsieur le Maire.... Mais les santonniers surent toujours aussi regarder autour d'eux et créer, à partir de leurs voisins ou des gens rencontrés, des personnages typiques qui sont entrés dans la crèche par la grande porte. On raconte ainsi que la cousine d'un curé d'Aubagne eut un jour la surprise de se reconnaître dans un personnage de la crèche de l'église et ne cessait de s'écrier « Mai, es pas pousible, es bèn ièu... » (Mais ce n'est pas possible c'est bien moi). Avec sa cape d'indienne à fleurs, son cabas, son parapluie, cherchez la ; elle y est toujours. !

Les santonniers, héritiers de familles santonnaires, ou jeunes mordus par le virus de la terre, continuent à utiliser de vieux moules de famille, ou créent des personnages nouveaux. Tous les costumes de Provence se retrouvent à la crèche, depuis les modes de la Restauration jusqu'à celles du Second Empire, voire plus tardives. Mais tous ont la couleur éclatante des étoffes fleuries qui vêtaient nos aïeux. D'aucuns ont essayé de faire des santons en faïence mais aussi beaux soient-ils, ils n'ont jamais connu le succès des naïfs santons d'argile.

Certains santonniers insistent sur la précision des visages, des costumes et des accessoires. D'autres préfèrent laisser plus de place à l'imagination et suggèrent seulement les détails. Chacun réagit selon son tempérament, son goût. L'essentiel est que tout soit de bon goût. L'acheteur est libre lui aussi de choisir...

Des santonniers font aussi les accessoires, en liège, bois ou stuc, représentant étables, mas, bastides, moulins ou pigeoniers qui

parsément notre terroir. De même, certains santonniers se spécialisent dans une taille donnée. Du santon puce de 2 cm à certains santons d'église de 60 cm ou plus, il y a place dans la famille des santons pour toutes « ces fleurs éclatantes qu'on cueille en hiver » comme le disait Elzéar Rougier, le Poète des santons.

Tels que nous les voyons, les santons sont les fruits exquis de notre culture populaire provençale. C'est tout le peuple de nos villages et de nos bourgs, paysans chargés des fruits du terroir, artisans proposant leurs produits ou leur savoir-faire, bergers guidant leur troupeau, bourgeois portant quelques friandises, ravi qui n'a rien à donner mais qui s'émerveille ; tous et chacun, à leur manière, nous redisent la même chose : « aujourd'hui chez nous, pour nous, nous est né un Sauveur ».

Laissez-les vous parler.

Marcel DAUMAS+
Majoral du Félibrige

Né en 1930 à Colmars, Marcel Daumas est ordonné prêtre en 1965. Il exerce son ministère à Sisteron, Manosque, Digne, Forcalquier, Saint-Auban. Passionné de culture et de traditions, il a œuvré pour remettre la langue provençale à l'honneur. Il est décédé le 5 mars 1999.

Le texte ci-dessus a été écrit par le père Daumas vers 1990.



Santons habillés de l'église
de St Maime Dauphin



Santons classiques en argile

D'Annot à la Toscane : le célèbre « Saint des Croix », Balthazar Honoré Audibert

Celui qui parcourt les routes de la Toscane rencontre souvent encore des croix avec des objets symboliques de la Passion du Christ: échelle, lance, canne avec une éponge, clous, marteau, tenailles, couronne d'épines, coq ... Or la plupart de ces croix ont été érigées sous l'impulsion d'un personnage très célèbre dans l'Italie centrale du début du XIXème siècle, connu sous le nom de Baldassarre Audiberti ou Audibert, et surnommé « le Saint des croix ».



Croix sur la place de l'église d'Annot

Baldassarre arriva en Toscane vers 1795, comme un pèlerin visitant les sanctuaires et autres lieux de spiritualité, tels que le monastère de Camaldoli ou le couvent de la Verna. Il affirmait être né en Piémont, près de Vercelli, dans une localité appelée Annotone ou Anottone, et avoir quitté sa maison en 1790 afin de visiter les lieux saints de l'Italie. Il disait qu'il était un « pèlerin pénitent » ; et à la police du Grand Duché de Toscane qui lui demandait la raison pour laquelle des « foules énormes » le cherchaient et le suivaient partout, il expliquait que *« À qui me demande la bénédiction, à qui me demande des conseils pour sauver son âme, à qui veut la guérison de maladies, à ceux qui demandent [de les aider dans] la direction de leurs affaires et autres, je donne les conseils que peut donner un chrétien »*. En 1831, le Grand Duc de Toscane Léopold II lui-même l'appela au chevet de sa femme malade, pour prier et obtenir sa guérison.



Croce mezzana PRATO - Italie

Dès les années trente du XIX^{ème} siècle, Baldassarre était déjà célèbre pour avoir contribué à élever des centaines de croix pourvues de divers symboles de la Passion du Christ. Il n'y avait pas de recoin de Toscane, d'Ombrie ou du haut Latium qui ne possédât de telles croix, placées le long des routes, aux carrefours, ou près des églises et des cimetières. J'ai ainsi pu retrouver de ces croix et / ou des souvenirs de Baldassarre dans toutes les dix provinces de Toscane, ainsi qu'en Ombrie (province de Pérouse) et dans le nord du Latium (provinces de Rome et de Viterbe). Pour se faire une idée de cette activité, il

suffit de dire qu'en 1843, pendant trois jours, Baldassarre a participé à l'érection de vingt-quatre croix près de Pistoia. Nombre de ces croix sont encore attestées de nos jours, bien que dans certains cas, elles aient été remplacées par des copies plus récentes, parfois en fer.

Baldassarre a passé les cinq dernières années de sa vie sur un lit de malade dans le presbytère de la paroisse d'Ottavo, près d'Arezzo. Se rendirent près de lui des multitudes de gens ayant besoin d'une aide spirituelle et matérielle. Léopold II lui-même envoya des messagers à Ottavo pour obtenir des conseils de Baldassarre sur ce qu'il devait faire dans le contexte difficile de 1848. Baldassarre était en outre estimé par plusieurs archevêques et évêques de Toscane ; et alors qu'il était paralysé à Ottavo, vint même lui rendre visite la comtesse Guglielmi, cousine du pape Pie IX.



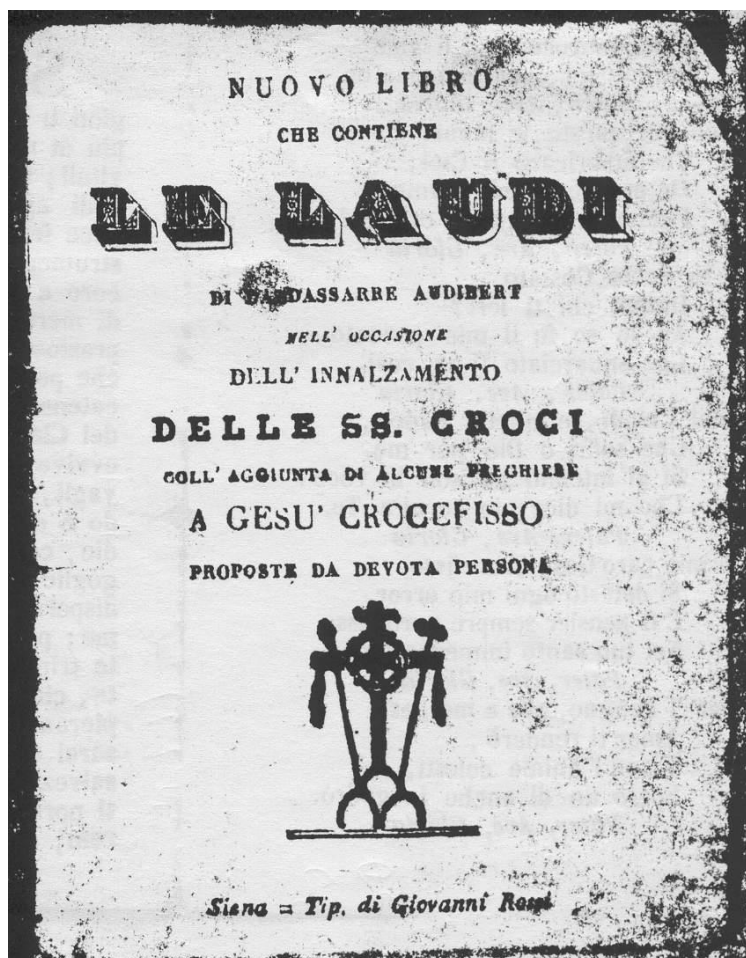
Baldassarre mourut avec une réputation de sainteté à Ottavo le 8 juillet 1852 ; son corps fut embaumé et exposé pendant quatre jours à la vénération des fidèles d'Italie centrale, puis

enterré dans l'église locale où il repose encore. Après sa mort, ont été recueillis et déposés à la cathédrale d'Arezzo, comme reliques, des fragments de sa robe et une enveloppe scellée avec ses cheveux. Dans d'autres lieux, ont été conservés ses pantalons, ses chaussures et sa chemise. Sa canonisation a été évidemment envisagée, mais l'incorporation de la Toscane au Royaume d'Italie eut pour effet d'arrêter le processus de béatification. Les Toscans n'ont cependant pas oublié Baldassarre ; et lorsqu'en juillet 2002 a été commémoré le 150^{ème} anniversaire de sa mort, ont afflué à Ottavo des prêtres et des fidèles de diverses parties de la Toscane.



La véritable origine de Baldassarre restait cependant une énigme ; et alors que, il y a plusieurs années, je travaillais à la biographie de Baldassarre (*Pellegrino verso il cielo*, Edizioni Effigi 2010), j'avais tenté de retrouver l'acte de son baptême dans toutes les paroisses du diocèse de Vercelli, mais sans résultat. J'avais cherché aussi dans d'autres domaines de l'ancien royaume de Sardaigne, comme le comté de Nice, où l'on trouve aussi des *Audiberti*, mais en vain. Or en 2016, un ami m'a présenté une conjecture vague, formulée en 1972 par un historien de Montepulciano en Toscane, Piero Tiraboschi. Celui-ci avait suggéré que Balthazar fût né en France, à Annot. Bien que sceptique, je voulais voir où menait cette hypothèse. J'ai écrit à monsieur Jean Ballester, Maire d'Annot, qui m'a signalé les lieux où je pouvais effectuer mes recherches. J'ai alors contacté monsieur Jacques Olive, des Archives du diocèse de Digne, et monsieur Pascal Boucard, des Archives départementales des Alpes de Haute Provence. Avec une vive émotion et une grande joie, j'ai pu retrouver l'acte de baptême de Baldassarre ; et monsieur Boucard m'a présenté avec une

grande sollicitude des documents qui clarifiaient à mes yeux les origines et l'histoire vraie du Pèlerin.



Le vrai nom du « Saint des croix » était en fait Balthazar Honoré Audibert. Fils de Jacques André Audibert et de Marguerite Sauvan, il naquit à Annot le 6 janvier 1761. La famille Audibert résidait dans la rue Basse et possédait des terres, des châtaigneraies et des vignes à proximité de la Tourtour. Qualifié dans les documents d'agriculteur et de négociant, Jacques André exerça en outre des fonctions publiques, en tant que « second

consul » de la municipalité.

Balthazar entra au séminaire de Glandève (Entrevaux), et devint prêtre dans les années 1780. En 1788, il était vicaire du curé d'Ubraye, et desservait la petite église de Rouainette, proche des confins de la paroisse d'Annot. C'est en tant que desservant de Rouainette qu'il prêta en mars 1791 le serment civique à la Constitution civile du clergé. Celle-ci avait été approuvée par l'Assemblée Constituante en juillet 1790, mais face aux oppositions, un serment avait été imposé au clergé, effectif dans les premiers mois de 1791. Or le 13 avril, par le bref *Charitas quae*, le pape Pie VI condamnait la Constitution civile du clergé, interdisait aux prêtres et aux évêques français de jurer de l'observer, et obligeait ceux qui avaient déjà juré – ce qui était le cas du prêtre Balthazar – à abjurer leur serment dans les 40 jours. De fait, dès avril 1791, Balthazar Audibert n'apparaît plus dans les documents de Rouainette ; y figure

un autre prêtre. De nombreux prêtres et évêques durent fuir à l'étranger ; et avec le durcissement de la Révolution, l'insoumission à la Constitution Civile exposa les prêtres à de grands dangers, tels que l'emprisonnement, la déportation en Guyane, voire la mort. Les documents du Département des Basses Alpes (aujourd'hui : Alpes de Haute Provence) signalent l'émigration de trois évêques et de près de deux cent prêtres.

Les documents ultérieurs nous apprennent que Balthazar a émigré (peut-être fut-il expulsé) hors de France. Il apparaît dans la liste des émigrés du Département ; et les biens immobiliers – la maison et les terres – de ses parents furent saisis. Par la suite, Balthazar Audibert ne figure plus dans les documents d'Annot, et ne semble pas être revenu au pays. Où a-t-il émigré ? Nous ne le savons pas à ce jour, mais l'évêque de Glandève, Mgr Henri Hachette, dont dépendait Balthazar et qui avait émigré quelque temps avant lui, se rendit à Fossano en Piémont. De même, l'évêque du diocèse de Senez, Mgr Jean-Baptiste Ruffo, se réfugia à Turin. Il est probable que Balthazar alla lui aussi en Piémont, peut-être sur le territoire de Vercelli, et changea en italien ses nom, prénoms et lieu de naissance: *Annotone* est très proche, par la prononciation, d'« Annotains », comme on appelle les habitants d'Annot.

De Vercelli, Balthazar devenu Baldassarre a commencé à se déplacer, d'abord en pèlerinage à Rome ; puis en 1795, il est signalé dans la campagne entre Florence et Arezzo. En 1798, il a été admis à l'hôpital d'Arezzo sous le nom de « Baldassarre Onorato Audiberti ». À l'appui de son identification, nous pouvons à présent confronter les diverses signatures de Balthazar Honoré Audibert – des années 1776, 1781, et 1788-1790 – à celles que Baldassarre a apposées au bas des procès-verbaux des interrogatoires de la police toscane en 1825 et 1826.

Davantage encore, on peut souligner que la caractéristique même qui dans l'action de Baldassarre a laissé une trace mémorielle durable en Italie centrale – l'érection de nombreuses croix entourées d'objets symboliques de la Passion – le « Saint des croix » l'avait héritée de son pays natal. Dans les contrées autour d'Annot, on rencontre encore

des croix similaires à celles installées par Baldassarre en Toscane, en Ombrie et en Latium. Et la grande croix apposée au-dessus du porche d'entrée à la petite place, près de la façade nord de l'église d'Annot – où Balthazar Audibert a été baptisé – est en tous points semblable aux croix italiennes.

En concluant cette brève notice, j'ai plaisir à remercier tous ceux qui m'ont aidé dans cette recherche longue et compliquée, qui m'a donné l'occasion de « redonner » aux Annotains l'un de leurs compatriotes, très célèbre et populaire dans la Toscane du XIXème siècle.

Santino Gallorini

Bibliographie

Archives Départementales des Alpes-de-Haute-Provence, 1MI5/0322, L231, 1Q103, 1Q103a, L 153, n. 78, 3 Q 47 .

Abbé M. J. MAUREL, *Histoire religieuse du Département des Basses-Alpes pendant la Révolution*, Librairie P. Ruat, Marseille - Chaspoul et V° Barbaroux, Digne, 1902.

SANTINO GALLORINI, *Pellegrino verso il cielo. Baldassarre Audiberti, il santo delle croci*, Edizioni EFFIGI, Arcidosso 2010.



*Place de l'église d'Annot (Alpes de Haute Provence)
au fond à droite croix de la page 20*

Photos de l'auteur et de J. Aubert,

Restaurations dans le département

Actualités 2017-2018

Dans le cadre d'une mise à jour de nos dossiers d'inventaire, nous avons relevé quelques exemples de restaurations récentes ou en cours, du patrimoine religieux du département.

Toutes ces actions n'ont pu se faire que grâce à de nombreuses personnes dont nous saluons l'investissement.

Eglises, et chapelles

Chapelle Saint-François d'Assise (commune Uvernet-Fours)



A Pra-Loup, une chapelle d'allure contemporaine a été édifée dans les années 1960, à l'initiative d'une association, avec un logement pour un prêtre.

Elle a été bénie le 23 décembre 1969 par Mgr Collin. Cédée à la commune en 1975, un clocher a été ajouté en 1981. Deux à trois messes par an sont célébrées, en hiver, pendant la saison de ski.

Récemment la toiture et les piliers en bois qui soutiennent l'ensemble ont été rénovés (entreprise S. Beau). Des tuiles de couleur noire ont remplacé les bardeaux d'asphalte détériorés. Les travaux ont été possibles grâce à des dons, une aide de la Fondation du Patrimoine et diverses subventions.

(Article paru dans La Provence, Octobre 2018)

Chapelle de Sainte-Marie-Madeleine à Villaudemard (commune de Selonnet)

Cet édifice a une origine très ancienne, ainsi que le hameau qui peut remonter à l'époque carolingienne. Des travaux devenus urgents ont pu débuter en 2017 avec la dépose du clocher de bois et de la toiture, qui a été entièrement reconstruite (charpente et tuiles écaillés). Les travaux de



maçonnerie ont ensuite consisté à reprendre les dalles, mettre en place des tirants, conforter tous les éléments menaçant ruine et à refaire les façades.

Une dotation de la Préfecture (DETR) a aidé à couvrir la dépense.

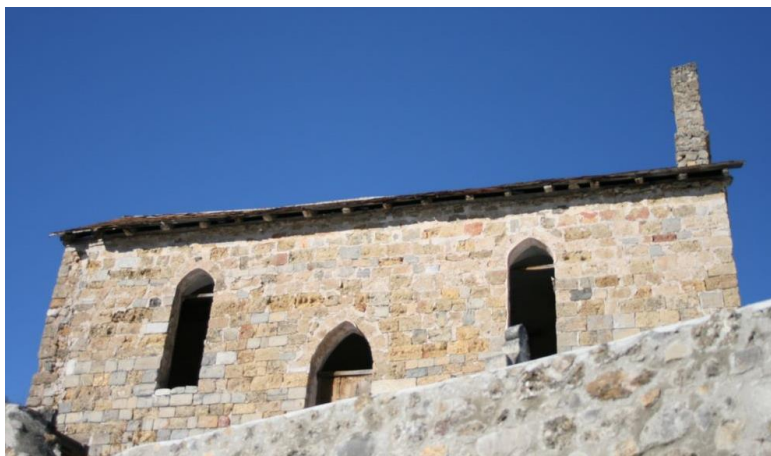
La fête patronale du hameau est organisée pour la sainte Marie-Madeleine, à la fin juillet.

Chapelle Saint-Sébastien à Gaubert (Commune de Digne)

Située à l'entrée du village cette chapelle, mentionnée dès le XVII^e siècle a dû être édifée dans un but de protection contre les fréquentes épidémies (pestes...). Anciennement, une messe y était célébrée le jour de la fête du saint.

Propriété communale, elle était peu entretenue, mais des habitants y restaient très attachés et se sont mobilisés. L'association pour la Sauvegarde du patrimoine de Gaubert a œuvré pour qu'elle soit sauvée. Des travaux de réfection de la toiture ont été réalisés en 2012 par des bénévoles. Un nouveau chantier depuis 2017, a permis de rénover les façades et les murs intérieurs qui ont été décroûtés et refaits à la chaux. Actuellement le mobilier est remis en état et une décoration est prévue.

Chapelle Saint-Pierre (commune de Barles)



Cette chapelle était l'église paroissiale de Barles jusqu'au milieu du XIXe siècle, puis devint chapelle du cimetière. D'origine romane, ses murs sont en joli appareil (R. Collier). L'association : Les amis du Pays

dignois avait permis une restauration de la toiture en 1981. Elle a été mise hors d'eau encore récemment.

Des travaux de rénovation de l'intérieur, très endommagé, ont débuté en 2017. Une réfection de la voûte a été réalisée en bois (entreprise Nury), suivie de celle des dalles, et des murs, grâce à l'aide de l'Etat et du Département.

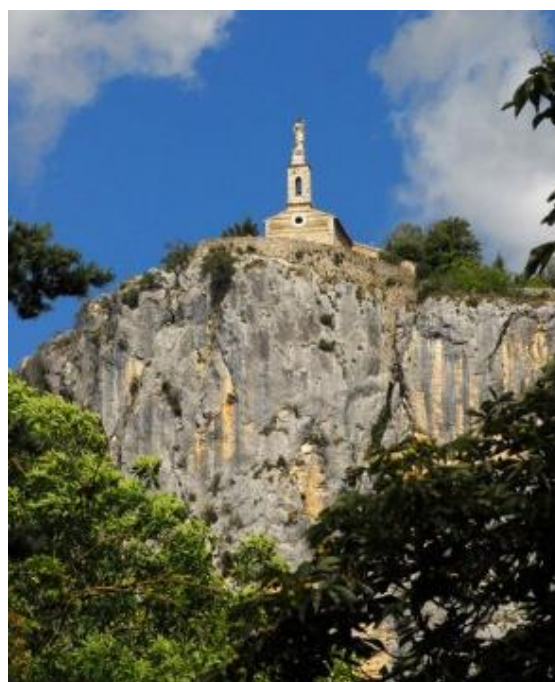
Une entreprise locale a été retenue pour les travaux restants (entreprise Nicolas) qui débiteront lorsque les financements seront acquis.

(La Provence octobre 2018)

Chapelle Saint-Roch (commune de Castellane)

Une chapelle perchée à 903 m. d'altitude sur un imposant rocher, domine le village et la vallée, depuis sa construction vers l'an Mil. Il s'agissait de la chapelle du château seigneurial détruit au XVe siècle. Reconstituée à plusieurs reprises, la chapelle Saint-Roch a un aspect de la fin du XIXe s.

La commune a engagé des travaux en 2016, poursuivis en 2017 grâce à une souscription et à un mécénat, ils ont concerné la sacristie, la révision



de la toiture de la nef, les enduits du chevet et des façades, refaits à la chaux. Les vitraux ont été restaurés et un paratonnerre installé. La restauration extérieure a obtenu le prix des Rubans du Patrimoine en Janvier 2018.

L'association des Amis de Notre-Dame-du-Roc entretient le site et maintient les traditions (offrir par exemple une fougasse après l'office). Des processions s'y rendaient.

Plusieurs messes sont célébrées dans l'année : fin janvier, le lundi de Pâques, de Pentecôte, fin mai pour la fête patronale, en septembre pour la Nativité...

Une réfection de l'intérieur de la chapelle est aussi prévue lorsque les moyens le permettront.

Chapelle Saint-Joseph (commune La Mure sur Argens)

La chapelle Saint-Joseph de la Mure a été construite par une confrérie de pénitents au XVIIe siècle.

Un programme de restauration des enduits extérieurs a été établi sur 4 ans. En 2018, la première tranche s'est déroulée avec la reprise de la façade sud. L'association Alpes de Lumière (stagiaires et encadrants), en coordination avec la commune et l'association Mura Culture et Patrimoine, a réalisé le travail pendant l'été.

Beaucoup **d'autres édifices** sont l'objet de travaux ou en attente de trouver des financements, on peut citer : l'église de Courbons (Digne), celles de Champtercier, de Moriez, d'Allons d'Espinouse, (commune Le Chaffaut)... Des souscriptions et appels à dons sont en cours.

Oratoires, croix, statues monumentales

Le patrimoine religieux comprend aussi les **oratoires et croix** pour lesquels un entretien est important ; il est souvent l'œuvre d'associations.

L'association pour la Connaissance et la Sauvegarde des Oratoires réalise un travail régulier dans ce sens, dans notre département et à l'extérieur.

En juillet 2017, Lucien Boldrin et Francis Libaud ont restauré **l'oratoire Saint-Joseph** au lieu-dit Le Champ à **Val-de-Chalvagne**.

En 2017, de nouveaux oratoires ont aussi été construits. A **Allos** une association a eu l'initiative d'un oratoire dédié à sainte Mathilde. Il a été placé au sommet du hameau du Brec selon le vœu d'un ancien du pays, Gilbert Bourdon. Dans ce hameau existait une chapelle qui a disparu. L'oratoire a été béni par le Père A. Benoît le 27 octobre 2017.



Près de Digne, à **Marcoux**, (photo ci-contre) un nouvel **oratoire** a été édifié dans le village, quartier **Saint-Antoine** où se trouvait une chapelle dédiée à ce saint. M. Person et l'amicale du village sont à l'origine de cette réalisation. (L'association s'occupe des restaurations du patrimoine rural).

La bénédiction a aussi été donnée en 2017.

Dans la commune de **Montagnac-Montpezat**, un oratoire construit au XIX^e siècle, à l'emplacement de l'ancienne église de **Notre-Dame de Bon Vallon**, se trouvait à l'état de ruines depuis très longtemps. Une association locale « Sur les chemins de la rabasse et du patrimoine » souhaitait sa restauration. Les travaux ont été réalisés l'été dernier par un maçon spécialiste du patrimoine (M. Rosso) avec des pierres d'origine. Une statue, sculptée par Mme Sivrari, a été placée dans la niche, le jour de l'inauguration, le 1^{er} août 2018. La cérémonie a réuni une cinquantaine de personnes dont M. le maire, M. le curé de Riez, Philippe Borgard, archéologue, M. Libaud, président

de l'association Connaissance et sauvegarde des Oratoires. (Voir bulletin de novembre 2018)

Le 14 juillet, une croix en mélèze de 2,50 m. de hauteur et de plus de 60 kg a été placée au sommet du pic de Couard, à l'initiative des habitants d'Archaïl et de Tartonne. A 1980 m. d'altitude, elle domine le pays dignois et remplace une croix ancienne, disparue.

A **Saint-André-les-Alpes**, les **statues** monumentales de saint Pierre et saint Paul (1891), surplombant le lac de Castillon, ont été nettoyées et protégées par un enduit.

Objets mobiliers, tableaux

A **Forcalquier**, la **statue** de saint Pancrace, patron de la ville, a été nettoyée et placée sur un autel de la cathédrale.

A **Jausiers**, plusieurs **tableaux** de l'église Saint-Nicolas de Myre, ont été récemment restaurés :

Toiles de sainte Anne, de saint Blaise et saint Eloi, de L'Annonciation et celle de saint Antoine le Prédicateur (qui vient d'être retournée au mois d'octobre, restauratrice Marine Victorien). L'opération a été menée en partenariat avec la DRAC et l'association pour la sauvegarde de l'église. Une conférence a été donnée sur les restaurations de ces 10 dernières années et celles à venir.

Notre liste ne peut être exhaustive, nous espérons pouvoir la compléter régulièrement et recevoir des informations pour nous y aider.

J. Cazères

Publications de l'Association

Première série N°1 à 5, feuilles dactylographiées

N°1	Mai 1981	4 pages	consultable
N°2	Août 1981	4 pages	consultable
N°3	Janvier 1982	6 pages	consultable
N°4	Mai 1982	6 pages	consultable
N°5	Janvier 1986	7 pages	consultable

Deuxième série à partir du N°6-7, brochure imprimée

N°6-7	1°sem. 1989	<i>La bénédiction des cloches hier et aujourd'hui. Baptême d'une cloche. Epigraphie campanaire, La Javie.</i>
N°8	2°sem. 1989	<i>Baptême et baptistères</i>
N°9	1°sem. 1990	<i>Chemin d'histoire et croix de procession. Inventaire campanaire de Reillanne. Le Coq. Patrimoine religieux de Mézel.</i>
N°10	2°sem. 1990	<i>Le retable de Cruis. Le patrimoine religieux de Cruis. Les cloches de l'église de Cruis. Les cloches de l'église Saint Victor de Castellane. Le ressoudage des cloches. L'utilité des cloches.</i>
N°11	2°sem. 1991	<i>Musée d'art religieux à Digne</i>
N°12	2°sem. 1991	<i>Des tableaux et des retables chargés d'histoire. Patrimoine d'Argens. Les cloches de l'église d'Argens.</i>
N°13	1°sem. 1992	<i>Le patrimoine d'art religieux de Seyne les Alpes. Ostensoirs et monstrances dans l'histoire de la dévotion eucharistique et de la piété populaire.</i>
N°14	2°sem. 1992	<i>Gréoux les Bains. La peinture du XVII° dans les Alpes de Haute Provence.</i>
N°15	1°sem. 1993	<i>Saint Bevens et le patrimoine religieux de la basse vallée du Jabron.</i>
N°15	1°sem. 1993	<i>Même n°, en italien.</i>
N°16	2°sem. 1993	<i>Saint Mayeul, Valensole et Cluny. Le patrimoine religieux de Valensole.</i>
N°17	1994	<i>Le patrimoine religieux de Manosque.</i>

N°18	1995	<i>Les églises et chapelles de Riez. Le couvent de Reillanne. Jacques Artaud de Mézel .</i>
N°19	1996	<i>Les chapelles de Digne.</i>
N°20	1997	<i>Les chapelles de Forcalquier.</i>
N°21	1998	<i>Le patrimoine religieux de Lurs.</i>
N°21 bis	1998	<i>Notre-Dame des Anges à Lurs.</i>
N°22	1999	<i>Le patrimoine religieux de Pierrerue.</i>
N°23	2000	<i>Les chapelles à ermitage et leurs ermites. + Add. au Bulletin de 3 pages</i>
N°24	2000	<i>Les reliquaires.</i>
N°25	2001	<i>Bestiaire latin du XV^e et bestiaire vaudois piémontais.</i>
N°26	2002	<i>Monseigneur François-Eugène Lions. Le cercle d'étude sacerdotal de Forcalquier et Notre-Dame d'Hubages.</i>
N°27	2002	<i>Vingt-cinq ans d'activités.</i>
N°28	2003	<i>La sauvegarde du patrimoine.</i>
N°29	2005	<i>Monseigneur Jean-Joseph Audemar, évêque d'Adran.</i>
N°30	2006	<i>L'Abbé Clovis Preyre.</i>
N°31	2007	<i>Joseph Plaisant, missionnaire apostolique en Birmanie. + supplément de 4 pages (épuisé)</i>
N°32	2007	<i>Monseigneur Eugène Charbonnier, évêque de Domitiopolis.</i>
N°33	2008	<i>Abbé Gérard Dessolle.</i>
N°34	2008	<i>Volonne, patrimoine religieux.</i>
N°35	2010	<i>Les sculptures de Notre-Dame de l'Ortigueire.</i>
N°36	2010	<i>Riez. Confréries et luminaires.</i>
N° 37	2015	<i>Les Evêques de Digne et leurs résidences. Les cloches de Digne. Marie de Rabiers de Châteauredon</i>
N° 38	2016	<i>Les cathédrales des A-H-P. Les archives de la bibliothèque diocésaine. La création de la paroisse de Mallemoisson.</i>
N° 39	2017	<i>Jacques Chastan et Mgr de Miollis. Sauvegarde des archives et objets du culte</i>
N° 40	2018	<i>Le Barteù. La chapelle du Saint-Esprit à Digne. Le millénaire de Saint-Donat. Les santons. D'Annot à la Toscane, B. H. Audibert, le célèbre « Saint des croix ». Restaurations : actualités</i>

Numéros hors-série

1996	<i>Fauste de Riez. De la grâce de Dieu et du libre arbitre. De gratia Dei et liberio arbitrio. Traduction de H.Mollet et J.Berton, introduction de J. Berton. Digne, 1996, XLII. 162 pages</i>
1997	<i>Fragments d'un sacramentaire de Dauphin, publiés et annotés et commentés par Louis Duval-Arnould, scriptor de la bibliothèque vaticane. Préface de Gaston Savornin. Digne, 1997, III-49 pages et 24 planches, 49 p</i>
1998	<i>Dessolle Gérard. Envoyé par l'Eglise et l'Etat : Mgr Irénée Yves Dessolle 1744-1824. Préface de Gaston Savornin. Digne 1998, 141 p</i>
1999	<i>Fauste de Riez. De l'Esprit Saint. Introduction, traduction et annotations de J. Berthon. Préface de Gaston Savornin. Introduction de J.Berton. 122 p</i>
2001	<i>Dessolle Gérard. Etienne, François-Xavier des Michels de Champorcin (1721-1807). Prêtre provençal, évêque de Senez, évêque-comte de Toul, prince du Saint-Empire. Préface de Gaston Savornin. 150 p</i>
2003	<i>Lombard André et alii. Les séminaires des Alpes de Haute Provence. Préface de Gaston Savornin. 178 p</i>
2003	<i>Dessolle Gérard. Ami citoyen de Digne. Jean-Gaspard Gassend (1749-1806). Préface de Gaston Savornin. 175 p</i>
2004	<i>Dessolle Gérard. L'Abbé Pierre d'Auribeau (1750-1843). Les fleurs, les ronces, la monarchie. Préface de Gaston Savornin. 226 p</i>
2005	<i>Lombard André. Banon. Souvenirs religieux. Un héritage. Préface de Gaston Savornin. 236 p</i>
2006	<i>Dessolle Gérard. Le cardinal Louis-François de Bausset (1748-1824). Le pouvoir de la modération. Préface de Gaston Savorni 333 p</i>
2007	<i>Dieudé Jean et Viré Marie-Madeleine. Monseigneur Joseph-Clair Reyne (1824-1872). Prêtre bas-alpin, aumônier de la Marine, évêque de Basse-Terre, Guadeloupe. Préface de Gaston Savornin. 221 p</i>
2009	<i>Dieudé Jean et Viré Marie-Madeleine. Sanctuaires, pèlerinages et romérages au diocèse de Digne. Préface de Gaston Savornin. 318 p</i>

Voir le site du Diocèse de Digne, rubrique Patrimoine, pour les mises à jour

<http://catho04.fr/>

courriel : courrier@dignois.fr

Directeur de la publication : A. Jannini

Dépôt légal 4e trimestre 2018

ISSN 0999 6788

Imprimé par nos soins

Association pour l'Etude et la Sauvegarde
du Patrimoine Religieux du Diocèse de Digne.

13, avenue Paul martin

BP 67

04002 Digne-les-Bains

Table des Matières :

Editorial	P. 3
Une brève histoire du Bartèu	P. 5
La chapelle du collège ou du Saint-Esprit	P. 7
Le millénaire de Saint-Donat (2018)	P. 10
Les santons	P. 16
D'Annot à la Toscane : le célèbre Saint des Croix	P. 20
Restaurations dans les AHP, actualités	P. 26

